



CLASSIQUES  
GARNIER

LAHOUSTE (Corentin), « Préface », *Écritures du déchainement. Esthétique anarchique chez Marcel Moreau, Yannick Haenel et Philippe De Jonckbeere*, p. 15-21

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11219-8.p.0015](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11219-8.p.0015)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2021. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## PRÉFACE

Les études littéraires sont (perpétuellement) en quête de renouvellement. L'enseignement universitaire de la littérature, jadis hégémonique et arrogant, semble avoir basculé dans l'inaudible et l'insignifiant – humilié sans avoir la lucidité de l'humilité, minoritaire sans avoir la vitalité du mineur. La critique littéraire, dans les médias de grande diffusion, a cédé la place aux entretiens d'auteur, effaçant le travail de réception et les débats entre créativité interprétatives, nécessaires à animer ainsi qu'à réorienter nos cultures communes. Personne, en dehors de celles et ceux qui ont pour plaisir et/ou profession de le faire, ne paraît envisager en quoi interroger, étudier, analyser, solliciter, distiller des œuvres littéraires peut contribuer à notre partage de « richesses » ou de « compétences ».

Corentin Lahouste est-il, malgré son jeune âge, le reliquat attardé d'une époque révolue, qui lisait des livres, qui s'ingéniait à vouloir les comprendre, les expliquer, les théoriser ? Ou est-il le porteur d'une nouvelle flamme, qui invente de nouvelles façons de faire vivre un feu littéraire que rien ne tarit vraiment, malgré les aléas des modes médiatiques et des postes universitaires ?

Comme les meilleurs de ses prédécesseurs, il se sent visiblement habité par une mission, au sens le plus fort et le plus mystique de ce terme. Comme eux, il croit que c'est dans ce que nous considérons comme des « œuvres d'art » que s'exprime au mieux le sens de notre monde. Comme eux, il sait toutefois qu'il faut *faire rendre sens aux œuvres*, par un travail patient, méticuleux et proprement inspiré, pour que nos vérités se dévoilent à travers elles. Le livre qu'on tient dans les mains est donc une étude littéraire des plus classiques, dédiée à la présentation et à l'étude savante, minutieuse et richement informée, de trois auteurs contemporains, Marcel Moreau, Yannick Haenel et Philippe De Jonckheere, érigés malgré leur singularité et leurs différences évidentes en

trois exemples d'un même « paradigme anarchique » dont la Conclusion fait la synthèse virtuose et convaincante.

Après avoir lu ce livre de critique et de théorie littéraires, nous pourrions identifier d'autres écrivains (et écrivaines) dont notre compréhension aura été enrichie, sensibilisée, éclairée, mise en relief par leur inscription possible au sein de ce paradigme anarchique<sup>1</sup>. Mieux encore, en dehors de nos expériences livresques, nous pourrions reconnaître dans nos vies, nos dialogues intérieurs, nos discussions entre amis, ce paradigme anarchique comme un attracteur indissociablement esthétique et existentiel qui structure d'ores et déjà nos aspirations, nos révolutions, nos colères et nos joies.

*L'anarchique* qui sert de calque pour donner un relief commun aux trois auteurs abordés relève aussi bien d'une absence de fondement passé ou présent (une absence d'*archè* au sens de commencement/commandement) que d'une absence de principe ferme de projection de l'avenir. Le principe anarchique nous positionne dans un monde anthropocénique dont les fondements se dérobent sous nos pieds, un monde au sein duquel ne subsiste qu'une pluralité de valeurs hétérogènes et d'émergences incertaines. Les trois auteurs passés en revue emblématisent différentes façons d'écrire (et donc de faire exister) un présent aussi vivant que possible, sous la chape étouffante d'un horizon plombé. Le premier vomit un monde dont les orientations le dégoûtent ; le deuxième multiplie les lectures pour couvrir les murs de graffitis rebelles ; le troisième hacke et hybride les supports pour susciter d'improbables épiphanies intermédiaires au cœur d'un « désordre » revendiqué comme tel. Tous trois bricolent leur ZAD littéraire selon la logique morcelée des *patch* où l'anthropologue Anna Tsing voit nos rares « possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme<sup>2</sup> ».

Mais si, en construisant une telle lecture de ces trois œuvres, Corentin Lahouste a parfaitement incorporé les gestes qui ont nourri ce que les études littéraires ont eu de mieux à offrir, il est aussi un animal mutant – bizarre et inquiétant – qui annonce et emblématise peut-être l'émergence d'une autre critique littéraire, n'ayant plus grand-chose à voir avec celle du

1 Ce travail est poursuivi par Corentin Lahouste lui-même dans « Grouillements anarcho-poétiques : radicalité politique et expérimentations littéraires chez Antoine Boute », *Revue critique de fiction française contemporaine*, n° 20 (2020), p. 39-49.

2 Anna Lowenhaupt Tsing, *Le champignon de la fin du monde. Sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, Paris, La Découverte, 2018.

siècle précédent. Que nous dit *Écritures du déchaînement* d'une possible mutation en cours des études littéraires et de leur renouvellement au XXI<sup>e</sup> siècle ? Je propose d'en retenir six traits.

1. *Activisme collapsonaute*. La génération qui éclot actuellement dans le champ des études littéraires se voit condamnée à vivre une coïncidence d'effondrements simultanés, celui de nos disciplines (assèchement des postes, détérioration des revenus et conditions de travail) comme de nos modes de vie (dérèglement climatique, extinction de biodiversité, épuisement des ressources), sans disposer ni de méthode toute faite ni d'objectifs prédécoupés pour la guider dans ses cheminements. Qu'elle proteste pour l'environnement ou contre le racisme, cette génération est née dans, par et pour le combat – un combat pour la justice comme pour la survie. Si on peine à l'identifier comme telle, c'est qu'on la considère à l'aune du modèle militant, alors qu'elle invente d'autres formes d'activismes. Sa littérature s'écrit en graffiti sur les murs, en tags sur les réseaux sociaux – comme les Renards pâles de Yannick Haenel ou les bâtards d'Olivia Rosenthal<sup>3</sup>. Ce sont ces combats, ces activismes et ces arts du montage collapsonaute qui constituent à la fois l'objet, la substance, la motivation et la démarche du livre de Corentin Lahouste.

2. *Interprét-actions post-critiques*. Un des plus intéressants paradoxes des combats dont ce livre donne l'exemple est de refuser toute guerre. Même quand Marcel Moreau nous plonge dans un monde belliqueux aux haines acharnées, la critique littéraire illustrée par Corentin Lahouste semble résolue à fuir la polémique comme une peste dont il n'y a rien à espérer. Cette génération n'écrit pas sur des livres pour dénoncer leurs erreurs ou leurs insuffisances, mais pour partager des enthousiasmes – pas pour peindre des diables sur les murailles, mais pour multiplier les dieux en nous et entre nous. L'enjeu de cette critique n'est pas la critique, mais l'« épiphánisation » du littéraire (pour reprendre un intertitre du deuxième chapitre). Interpréter littérairement un texte (littéraire ou non), c'est s'entre-prêter une attention purement positive, qui fait acte du fait même de son partage de pure générosité. Il est significatif que les trois auteurs choisis par Corentin Lahouste ne soient (encore) ni des classiques (comme Le Clézio), ni des stars (comme Houellebecq), mais

3 Olivia Rosenthal, *Éloge des bâtards*, Paris, Verticales, 2020.

des excentrés dont on entend rarement parler dans le monde littéraire (sauf lorsque Yannick Haenel gagne un épisodique prix littéraire). L'acte de donner (et, ce faisant, d'attirer) de l'attention vers des mineurs est aussi important que ce qu'on dira d'eux – c'est un acte d'amour avant d'être un geste de savoir, et surtout pas de jugement.

3. *Réflexivité solidaire*. L'enjeu de cette critique collapsonaute n'est en effet pas de faire la guerre mais d'apprendre à faire communauté, à l'heure où les communautés traditionnelles ne suffisent plus à assurer notre coexistence commune (multiculturelle) à l'échelle planétaire. Comme dans la « nouvelle critique » des années 1960 et 1970, la réflexivité y joue un rôle central, quoique très différemment d'alors. Son motto pourrait être *De me fabula narratur*. Corentin Lahouste décrit parfaitement sa propre posture en disant de Yannick Haenel que « dans [son] œuvre profusément citationnelle, qui vient battre en brèche la désolation existentielle tout autant que la sinistrose époquele, s'affirme un univers imaginaire marqué par une puissance vivifiante qui ressort d'un rapport particulier à l'art et à la littérature, saisis comme forces insurrectionnelles permettant d'édifier des identités et des réalités nouvelles ». À mon tour, en faisant ici l'éloge du livre de Corentin Lahouste – lequel me cite bien plus souvent que de raison – je décris ma propre vision des études littéraires sous couvert de la sienne.

Derrière l'effet gentiment ridicule (et potentiellement agaçant) de critiques acritiques qui rient de se voir si beaux en leurs miroirs, on peut reconnaître un besoin de tenir ensemble les parties et les membres d'une communauté littéraire consciente du fait que personne ne tient debout tout seul (et que pas grand monde ne tient à nous). Le « citationnisme proliférant » (identifié chez Yannick Haenel, mais pratiqué sans frein par Corentin Lahouste lui-même) participe d'une réflexivité collective, dont la force tient à une résonance réfléchie. De même que *Désordre* de De Jonckheere, *Écritures du déchainement* se présente comme « le lieu d'accueil et d'exposition d'œuvres ou de projets » dont Corentin Lahouste se fait le réceptacle et le résonateur. Son travail, ici aussi, relève moins de la « critique » – si ce n'est au sens étymologique de sélection, de filtrage et de discrimination entre ce qu'il faut faire passer et ce qui n'en vaut pas la peine – que de la *réflexion*, entendue dans son double sens de pensée réfléchie et de surface réfléchissante. Cette réflexivité n'est

ni autotélique ni solitaire, mais pragmatique et solidaire – promotrice de communautés imaginaires. *De nobis fabula narratur*.

4. *Médianarchisme expansif*. Si c'est de nous que parle la fable, les études littéraires promues et illustrées par Corentin Lahouste réorientent nos attentions à la fois sur les media et sur les milieux qui intrastructurent simultanément ce « nous » et cette « fable », grâce à cette « parole » qui constitue notre communauté autour de nos fabulations.

Ici encore, le choix des trois auteurs est révélateur. Marcel Moreau ne se contente pas de multiplier les genres littéraires qu'il visite au fil de ses publications (genres qu'il vérole impitoyablement au passage) : il anarchise surtout ce medium premier qu'est le lexique, au sein duquel il fait proliférer les bâtards de façon hilarante et incontrôlable. Même si Yannick Haenel paraît être stylistiquement le plus sage des trois, ses proliférations citationnelles déplaçant la traditionnelle contemplation de pages d'écriture vers l'activisme du taggage mural font muter la vieille intertextualité vers les nouvelles intermédialités, ainsi que vers une littérature « exposée » hors de ses supports et canaux de diffusion habituels<sup>4</sup>. Enfin, le choix de Philippe De Jonckheere témoigne d'une ouverture à une conception potentiellement post-textuelle de l'activisme littéraire, où photographies et vidéos, liens hypertextes et applications logicielles constituent des formes d'écritures dé-chaînées de leur attachement exclusif au support imprimé.

Davantage qu'à la défense d'une forteresse strictement livresque, le XXI<sup>e</sup> siècle appelle les études littéraires à un mouvement expansif, déjà bien commencé depuis Marshall McLuhan et Friedrich Kittler, qui a pour horizon ce que Katherine Hayles désigne comme des « études de media comparés<sup>5</sup> ». Celles-ci sont tendanciellement « médianarchiques » en tant qu'elles nous dé-chaînent de nos asservissements habituels aux médias dominants en démasquant leurs pouvoirs médiarchiques par la mobilisation réfléchie de leurs puissances médiumniques.

5. *Débordances joyeuses*. Si l'Introduction du livre nous place dans le contexte trop familier d'un XX<sup>e</sup> siècle emprisonné dans l'alternative

4 Voir Olivia Rosenthal et Lionel Ruffel (dir.), « La littérature exposée », *Littérature*, n° 160, 2010, et n° 192, 2018.

5 Katherine Hayles, *Lire et penser en milieux numériques*, Grenoble, UGA Éditions, 2014.

futile entre formalisme et engagement, le titre de la Conclusion nous projette dans un programme qui résume bien le défi de notre <sup>xxi</sup>e siècle collapsonaute : « Frayer la voie de la joie : une littérature activiste et espiègle ». Le travail de Corentin Lahouste est tout à la fois joyeux, jouissif et réjouissant. L'enthousiasme qu'il ressent et transmet pour ses trois auteurs-faitiches brûle et rayonne d'un flamboiement riant et souriant, qui ne conçoit l'activisme que sous une forme enjouée. Les études littéraires collapsonautes sont une chose trop sérieuse, appelée à se frayer une voie trop précaire au sein d'une situation trop préoccupante, pour se prendre au sérieux. L'humilité de cette (in)discipline enfin devenue mineure s'exprime par un penchant pour l'espièglerie, qui prend la forme privilégiée d'un constant débord.

Après la littérature « pulsatile » de Marcel Moreau, la littérature « aventureuse » de Yannick Haenel, Philippe De Jonckheere permet à Corentin Lahouste d'en appeler à une littérature (ainsi qu'à une critique littéraire) « débordantes ». Si chacun des trois auteurs vient « mettre en lumière le caractère tumultueux de l'existence, son caractère excédentaire de toute mesure, limite ou forme », les études littéraires ont pour fonction de relayer et de prendre en charge cette débordance. Excédence de citations textuelles, de références théoriques, de définitions de l'anarchique, de tripartitions synthétiques, d'enthousiasme acritique : l'exubérance proliférante de ce livre est bien en phase avec ce que François Cusset a récemment caractérisé comme un certain déchaînement de notre monde<sup>6</sup>. Les violences structurelles et pulsatiles dont nos sociétés sont simultanément tramées et déchirées, les tentatives aventureuses faites par écrivains et critiques solidarisés pour leur faire rendre sens – tout cela définit le paradigme anarchique comme une réponse nécessairement débordante au déchaînement de violences policières destinées à contenir le dé-chainement salutaire de collectivités et d'études enfin devenues ingouvernables. Prendre la (dé)mesure de notre excédence nous aidera peut-être à inventer des façons plus enjouées de naviguer les effondrements en cours.

6. *Anarchisme fédérateur*. Si Corentin Lahouste tient, dès le début de son livre, à distinguer « l'anarchique », dont il articule le paradigme,

6 François Cusset, *Le Déchaînement du monde. Logique nouvelle de la violence*, Paris, La Découverte, 2018.

de « l'anarchisme », qu'il laisse aux théoriciens des pensées politiques, et si j'ai moi-même, dans cette préface, opposé de façon simpliste une ancienne critique littéraire héritée du XX<sup>e</sup> siècle à un nouvel activisme littéraire d'obédience collapsonaute, de telles distinctions binaires et exclusives trahissent le mouvement profond du livre qu'on tient entre les mains. Corentin Lahouste et la génération dont je l'érige ici en porte-parole n'ont que faire d'opérer des schismes. Leur situation historique et institutionnelle les apparente plutôt à des défenseurs et à des reconstruteurs d'isthmes, capables de relier des territoires d'expression, de pensée, de recherche et d'intervention menacés d'être submergés par les eaux du Capitalocène s'ils venaient à être isolés.

Si tel est le cas, l'effervescence néologique de Marcel Moreau permettrait d'envisager *Écritures du déchaînement* comme appelant à la construction collective d'un « anarchisthme » à inventer de toute urgence – une étroite bande de terre, improbable et vulnérable, mineure mais débordante, que nous serions amené-es à entasser ensemble, écrivains et critiques, professeures et lecteurs, doctorantes et zadistes, entre les océans en crue qui nous promettent, d'une part, une fuite en avant technologique vers les sites web, les écritures numériques et les mutations de sociétés post-humaines et, d'autre part, un horizon collapsologique asséchant nos ressources pour nous mettre en état de guerre de chacun contre toutes. Les trois œuvres étudiées, ainsi que l'inspirante étude littéraire qui leur fait rendre sens commun, méritent d'apparaître comme autant de pilotis précieux pour construire à la fois l'imaginaire social, les moyens linguistiques, les schèmes narratifs et les revendications politiques d'un tel anarchisthme.

Yves CITTON